

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Paul GAIST

Les Céciliennes bas-Valaisannes à
St-Maurice

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1907, tome 9, p. 110-114

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Les Céciliennes bas-valaisannes à St-Maurice

Depuis que le Souverain Pontife Pie X a publié le « Motu proprio » sur la réforme du chant religieux, les catholiques ont réalisé en cette matière de grands progrès. En Allemagne, en Autriche, dans la Suisse allemande, dans la Suisse française, notamment dans le canton de Fribourg, les sociétés de chant se sont admirablement développées et sont un témoignage éloquent du prestige de la parole du pape.

C'est pour obéir à cette parole, c'est pour prendre part à ce beau mouvement en faveur du chant religieux que les

catholiques valaisans ont fondé, ces dernières années, dans le Bas et Haut-Valais, dans le centre, des fédérations de chant.

Le 15 avril dernier, à St-Maurice, les Céciliennes bas-valaisannes fêtaient leur deuxième réunion. Ce fut une splendide manifestation religieuse à laquelle prirent part six sociétés : Vionnaz, Monthey, Troistorrents, Val-d'Illiez, Evionnaz, Salvan et le chœur du Collège.

A la réunion des délégués, avant la messe, ont été prises des décisions importantes pour l'avenir de la fédération.

On a fixé le jour de la réunion au 2^{me} dimanche après Pâques, dans le but de faciliter la participation des sociétés et de rendre la fête populaire. On a rendu le chant profane obligatoire comme le chant religieux. Pour stimuler le zèle des sociétés, on a décidé qu'à l'avenir aurait lieu un concours et, pour donner à la fédération l'unité dans la direction, et, dans l'unité, la force, on a insisté fortement sur l'importance des visites que le comité doit faire aux sociétés dans le courant de l'année.

Au comité, maintenant, de faire son devoir et, dans un prochain avenir, les belles espérances que les amis du chant ont rapporté de St-Maurice, seront de réjouissantes réalités.

Mais n'anticipons pas. A Dieu, l'avenir, et à notre cher président, la douce tâche de conduire au but si ardemment désiré les Céciliennes bas-valaisannes !

C'est 11 heures, l'heure de la messe solennelle, l'heure des émotions, l'heure inoubliable.

Déjà, dans l'église abbatiale, où la main des novices a partout, avec harmonie, distribué des bouquets d'oriflammes et les ornements des grands jours, les sociétés sont groupées autour du maître, à l'entrée du chœur. L'exercice préliminaire est achevé. Le prêtre monte à l'autel.

Alors, au milieu du silence, des poitrines émues de nos chers étudiants s'échappe, suave et douce mélodie, le chant de l'*Introït — In medio Ecclesiae —*, selon la méthode de

Solesmes. Exécuté par les sociétés réunies, le *Kyrie* succède grave et majestueux, puis le *Gloria*, où la voix pénétrante des ténors ressort de l'ensemble, émouvante et dominante.

Le spectacle est d'une grandeur où le divin règne. A voir ces hommes réunis pour chanter, sur la vieille terre d'Agaune, les louanges solennelles du Dieu des Chrétiens, irrésistiblement l'âme se recueille, le cœur s'élève vers les régions supérieures, dans une muette et joyeuse action de grâces, comme pour dire : « S'il en est ainsi sur la terre, que sera-ce donc dans l'au-delà ? »

Puis, en foule, accourent les souvenirs. L'histoire ouvre ses horizons lointains et l'on entrevoit l'œuvre royale, l'œuvre de celui qui, imitant David dans sa pénitence, sut comme lui avec un amour passionné de l'honneur divin, chanter et faire chanter les louanges du Roi des Rois

Le retour vers le passé, vers cette époque bénie, où la vieille Agaune fut sanctifiée par le sang des martyrs et tout embaumée par des parfums qui ne sont pas de la terre, cette pensée, donnée à l'auteur d'une institution que les âges ont respectée, tous ces souvenirs glorieux avaient leur place naturelle dans l'allocution prévue par le programme de la fête.

Plein d'une grandeur à laquelle en vain s'est attaquée la critique, sans le secours d'une force étrangère et empruntée, ces souvenirs avaient en eux-mêmes de quoi préparer merveilleusement l'auditeur aux belles phrases grégoriennes du *Credo*, fraîches, douces et coulantes comme le vent léger du soir, au printemps

Qui n'a admiré l'art si pur, avec lequel a été rendu le : « Et unam, sanctam, catholicam et apostolicam Ecclesiam ? » Lequel n'a pas senti, au fond de son cœur, une préférence marquée pour les beautés supérieures de ce chant grégorien, à la restauration duquel Pie X a voué toute sa sollicitude ? Si l'âme est naturellement chrétienne, ce chant est naturellement

le chant de l'âme qui veut s'élever, s'arracher aux étreintes du monde et prier.

Et maintenant, que dire de l'*Ave Maria* de M. Sidler, le cher et aimé directeur de la Fédération, que dire des autres parties de la messe, sinon que tout a été rendu avec une facilité bien propre à donner, même aux plus difficiles, au sujet de l'avenir, « le long espoir et les vastes pensées ? »

Un mot encore sur la marche du Jubilé composée par M. Sidler, morceau d'orgue d'un effet que la plume se refuse à d'écrire. Je n'exagère pas. Disons simplement qu'il clôtura royalement la première partie de la journée et qu'il procura à nos cœurs cette sensation indéfinissable que l'on éprouve en présence des dons supérieurs. Nous ne disons pas comme, dans *Hernani*, don Carlos à Charlemagne :

« Verse-moi dans le cœur, du fond de ce tombeau
Quelque chose de grand, de sublime et de beau. »

Non.

Des accords d'une éclatante splendeur arrivaient jusqu'à nous, nous versant, sans mesure, ce « quelque chose de grand, de sublime et de beau » imploré par don Carlos, qui arrachait aux uns des larmes d'admiration et mettait sur les visages ravis de radieux sourires.....

La deuxième partie de la journée n'égalait pas la première. Nous étions montés bien haut, il fallut descendre. On était sur la terre, en plein air, avec un temps humide et froid, un ciel sans rayons et de lourds nuages que tous les chants de nos sociétés furent impuissants à dissiper. La joie manquait. Avec un cadre trop restreint, la fête n'eut point le caractère populaire qu'elle méritait et qu'elle aura dans l'avenir. Il fallut toute l'éloquence du président de la Fédération, son amabilité, son humeur, pour donner aux sociétés, sous forme d'encouragements et de conseils, les rayons et les sourires que le ciel leur refusait.

Sur ces entrefaites, la fanfare du collègue arriva, avec le chœur des étudiants. Ses notes joyeuses attirent des auditeurs

nouveaux. Le programme de fête fut exécuté et lorsque les derniers accents du dernier chant d'ensemble eurent retenti :

« C'est le soir, le jour se voile,
Tout s'apaise et tout se tait.....

nous reprîmes, joyeux, le chemin de l'église, où la fête s'acheva dans de nouveaux chants en l'honneur du Dieu des martyrs.

Ainsi finit, dans la joie la plus sereine, la deuxième réunion de la Fédération bas-valaisanne de chant. Heureuses d'avoir participé à cette mémorable manifestation religieuse, les sociétés rentrèrent pour reprendre, dans leurs paroisses, leur poste d'honneur et, dans la nuit, les gens étonnés entendaient les échos des monts redire :

« Offrons-lui des cœurs pieux
Dieu nous bénira des cieux »

Paul GAIST